

CHANTAL AKERMAN

NOW

14 SEPTEMBRE – 21 OCTOBRE 2017
VERNISSAGE: JEUDI 14 SEPTEMBRE,
18–20H

La Galerie Marian Goodman à Paris est heureuse de présenter une exposition consacrée à Chantal Akerman. En présentant deux installations vidéo dont la réalisation est distante de plusieurs années, l'une de jeunesse et l'autre de maturité, cette exposition offre une approche inédite de son œuvre, son univers, ses questionnements et ses engagements.

La visite s'ouvre sur une projection en noir et blanc intitulée *In the Mirror* (1971-2007). Cette œuvre a été créée à partir d'une scène extraite du court-métrage *L'enfant aimé ou je joue à être une femme mariée* de 1971. Ce deuxième film d'Akerman réalisé après l'explosif *Saute ma ville* en 1968, met en scène trois personnages féminins, une jeune mère, sa fille et une confidente interprétée par Chantal Akerman elle-même.

« C'est un film qui ne m'a jamais satisfaite. J'y appliquais des idées très abstraites sur le refus du montage en tant que manipulation du spectateur, sans tenir compte du fait qu'opter pour la formule du plan-séquence, c'est très joli, mais il faut préparer, chronométrer terriblement ce genre de plan. Moi, j'avais laissé faire cela n'avait rien donné ». ¹

Conçue en 2007, *In the Mirror* reprend la scène montrant le personnage de la jeune mère interprétée par Claire Wauthion quasi nue devant un miroir qui porte un regard scrutateur sur son propre corps en le commentant à haute voix. Malgré la présence de corps dénudés dans le cinéma d'Akerman, une ambiguïté plane toujours à l'endroit de la sensualité (par exemple aussi dans *Je, tu, il, elle* (1975) ; *Les Rendez-vous d'Anna* (1978) ; *La Captive* (1999) ou *La Folie Almayer* (2011)). Les corps ont souvent quelque chose d'hiératique, voire de désincarné, alors qu'il s'agit d'un cinéma que le spectateur expérimente physiquement, notamment par la durée.



CHANTAL AKERMAN

NOW, 2015 (image extraite d'une vidéo), Installation vidéo HD, 5 rétro-projections sur écrans acrylique, 2 projections au sol, couleur, 5 bandes son mono et stéréo, objets divers, en boucle

In the Mirror met en tension un rapport à la fois intime et distancé au corps qui confine à sa réification. Le temps de cette scène – 14 minutes et 21 secondes – plusieurs thématiques qui hantent toute l'œuvre d'Akerman sont déjà perceptibles : l'intime transcendé jusqu'à l'universel (« Si ça m'intéresse, ça pourra certainement intéresser d'autres » disait-elle dans le documentaire *I don't belong anywhere, le cinéma de Chantal Akerman* par Marianne Lambert), la frontalité et le parallélisme entre les corps et les espaces, la claustrophobie domestique et l'ouverture infinie du champ par l'usage du traveling, la précision du cadre, la suggestion et l'ellipse, la temporalité.

L'image joue ici sur sa démultiplication : le reflet du corps dans le miroir, le plan, la frontalité du dispositif et enfin ce que le spectateur projette lui-même, debout face à cette femme qui lui tourne le dos mais dont il voit le reflet. Cette diffraction de l'image est présente dans chacune des installations vidéo de Chantal Akerman, comme une façon d'opérer un méta-montage, ou un montage qui ne serait plus seulement temporel mais aussi spatial. D'ailleurs, ses installations ont toutes été créées en collaboration étroite avec la monteuse Claire Atherton. La forme de l'installation vidéo a permis à Akerman d'expérimenter autrement la question des perceptions du temps et de l'espace, préoccupations centrales dans son œuvre cinématographique.

Au sous-sol, *NOW* (2015) sera montrée pour la première fois en France. Cette installation vidéo immersive a été conçue pour la Biennale de Venise en 2015. « *NOW* est née d'abord par le son.

GALERIE MARIAN GOODMAN

Chantal disait qu'elle voulait qu'on éprouve la peur, la guerre, la fuite, la catastrophe imminente par l'enchevêtrement de bandes sonores dans l'espace. Elle voulait qu'on vive le chaos, qu'on ressente à quel point notre monde est détraqué par la violence. »² Le visiteur est pris entre les sons et le rythme haletant des travelings qui se déploient sur cinq écrans suspendus tandis que deux projections au sol le rendent mouvant et vibrant. Le dispositif disloque les espaces d'art et de cinéma et propose une architecture du montage engageant le visiteur dans le nomadisme propre à Akerman qui voit dans les paysages « (...) l'idée que la terre qu'on possède est toujours signe de barbarie et de sang, et que la terre qu'on traverse et qu'on ne prend pas fait penser au livre »³. Entre les genres du documentaire et de la fiction, ces scènes d'espaces explorés évoquent l'expérience de l'exil à travers une bande sonore polyphonique où se noie notamment une présence poétique et politique de l'être humain. L'installation NOW ne suggère aucun début et aucune fin, elle se donne à vivre comme une crise au présent.

« *Moi je veux montrer la route, les endroits où sont enterrés les corps. Il vaut mieux évoquer, cela pénètre mieux et en toi et dans le spectateur. Les images littérales finissent par ne plus émouvoir, il faut passer par un autre chemin, pour que les gens en face puissent exister et ressentir, dans un vrai face à face avec les images.* »⁴

En parallèle à l'exposition sera organisé le 12 octobre à la Librairie Marian Goodman le lancement du livre de Corinne Rondeau « Chantal Akerman Passer la nuit » publié aux Éditions de l'éclat. La présentation de l'ouvrage par l'auteur débutera à 18h30.

¹ C. Akerman in Jacqueline Aubenas, *Hommage à Chantal Akerman*, Communauté française de Belgique, Wallonie-Bruxelles, 1995.

² Claire Atherton

³ C. Akerman, in *Du Moyen-Orient*, 1998, texte non publié pour un projet non réalisé.

⁴C. Akerman in « Entretien en pyjama », conversation avec Chantal Akerman et Nicole Brenez, 2011.

A PROPOS DE L'ARTISTE

Née en 1950 à Bruxelles, disparue en 2015, Chantal Akerman vivait et travaillait à Paris. Formée à New York de manière autodidacte et dans le milieu du cinéma expérimental, elle réalisera son premier court-métrage *Saute ma ville* en 1968 à l'âge de 18 ans. Reconnue pour *Jeanne Dielman, 23, Quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975), *Je Tu Il Elle* (1974), la comédie musicale *Golden Eighties* (1986), *Un divan à New York* (1995) et l'adaptation littéraire *La Captive* (1999), Akerman réalisa également de nombreux documentaires comme la trilogie *D'Est* (1993), *Sud* (1999), *De l'autre côté* (2001) puis *Là-Bas* (2006). Chantal Akerman est aussi l'auteure de plusieurs livres notamment *Hall de Nuit* (1992), *Une famille à Bruxelles* (1998), *Ma mère rit* (2013). En 2018 la Cinémathèque française programmera une grande rétrospective de son œuvre cinématographique.

De ses films, Akerman utilise des scènes qu'elle redéploie sous forme d'installations dès le milieu des années 1990. Ces dernières rencontrent rapidement leur public, dès 1995 notamment avec des expositions au Jeu de Paume à Paris, au Walker Art Center à Minneapolis, au SF Moma à San Francisco ou encore au Kunstmuseum Wolfsburg en Allemagne. Puis elle expose en 2002 lors de la Documenta XI (Cassel), en 2004 au Centre Pompidou, qui présenta *From the other side* et *Autobiography - Selfportrait in progress*, en plus d'une rétrospective de son cinéma. Son œuvre cinématographique et artistique a fait l'objet d'importantes expositions de groupe et personnelles dans le monde entier : en 2015 à Ambika P3 Gallery, University of Westminster, Londres ; en 2013 The Kitchen, New York ; en 2012 au MUHKA, Anvers et à la Triennale de Paris, Palais de Tokyo ; en 2011 à la 49^{ème} Biennale de Venise, en 2010 à la 29^{ème} Biennale de Sao Paulo. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections de par le monde dont celles du Centre national des Arts Plastiques (CNAP) à Paris, du Jewish Museum à New York, ou du Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA).

Contact presse :

Raphaële Coutant raphaele@mariangoodman.com

ou 01 48 04 70 52

Prochaine exposition :

Hiroshi Sugimoto, *Surface Tension*

28 octobre – 22 décembre 2017

Vernissage le 28 octobre de 18h à 20h